

« C'est dans le Robert! » « J'ai vérifié dans Grevisse! »

Christian Vandendorpe

Numéro 39, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57093ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vandendorpe, C. (1980). « C'est dans le Robert! » « J'ai vérifié dans Grevisse! ». *Québec français*, (39), 17–17.

où, paraît-il, les élèves sont mis en pénitence s'ils parlent anglais. Peuple, à genoux! J'ai assisté à une soirée à la salle du Centenaire où plus de mille voix francophones se sont vu reconnaître le droit à la pénombre en scandant « lights please ».

J'ai aussi rencontré quelques centaines de sympathiques francophones d'un village au sud de Winnipeg, La Broquerie. Ces gens ont obtenu par les menaces et l'entêtement la seule école publique entièrement française du très officiellement bilingue Manitoba. Ces gens ont poussé la conscience francophone jusqu'à se saigner de \$500 en faveur du comité du oui, pour tenter d'annuler l'effet des \$800 versés par leur « élite » manitobaine au comité du non. Gens de La Broquerie, salut!

Et le colloque, me direz-vous! Formidable. La francophonie canadienne se porte à merveille. Ça progresse au Nouveau-Brunswick, l'Ontario devrait devenir bilingue incessamment, si ce n'est avant. Il y a bien eu quelques égarés pour dénoncer les écoles d'immersion française où 90% des francophones qui les fréquentent rejoignent finalement le secteur anglais, pour s'attrister du refus québécois d'assumer la maturité politique. Mais les porte-parole officiels de l'ACELF (financé largement par le Secrétariat d'État) nous ont rassurés: la francophonie canadienne se porte si bien qu'elle peut se passer du Québec. C'est ce qu'a paru nous dire Monsieur Dorais, ex-recteur de l'Uqam et maintenant à Ottawa: « Nous n'avons pas eu besoin des artistes patentés du Québec pour nous amuser pendant cinq jours ». Cent ans, c'est long, Parenteau.

Reste dans ton île, Félix! La parenté est rendue folle. Mais envoie un petit mot à La Broquerie: il y a là quelques cousins qui s'ennuient de toi. ■

## BLOC-NOTES

# « C'est dans le Robert! » « J'ai vérifié dans Grevisse! »

par christian vandendorpe

**A** un mois d'intervalle, on a appris la disparition, cet été, de deux hommes connus dans toute la francophonie, Maurice Grevisse (84 ans) et Paul Robert (70 ans).

Fils d'un forgeron de Wallonie (Belgique), Maurice Grevisse a consacré sa vie à glaner des milliers de faits grammaticaux chez des centaines d'auteurs. Attentif à relever les moindres subtilités de construction et les moindres bizarreries orthographiques (et Dieu sait si le français en est « riche »!), ce professeur tranquille a ainsi édifié un livre au titre audacieux, *le Bon usage*. Au fil des ans, cet ouvrage est devenu une véritable bible, une somme du français, passant de 704 pages en 1936 à 1519 pages en 1980 (11<sup>e</sup> édition).

L'originalité de cette entreprise est d'avoir contribué à resituer la norme dans la recherche de l'usage dominant. De la part d'un grammairien, cette perspective était assez étonnante (même si elle était déjà présente chez Littré) et tranchait nettement sur le purisme suranné qui était encore si répandu chez ses confrères de l'époque. Tout utilisateur, même occasionnel, du *Bon*

*usage* a pu s'amuser de trouver des prescriptions de l'Académie mises en regard de dizaines d'exemples autorisés qui les contredisent et que Grevisse prend un malin plaisir, parfois, à puiser dans les publications mêmes de l'Académie.

Ainsi, ce travailleur patient et infatigable est devenu une sorte de greffier de la langue, tenant un registre exact des innovations acceptées et réduisant, de ce fait, l'écart entre l'utilisateur de l'écriture et les grammairiens. Cette méthode, certes, a ses limites et prête le flanc à d'autres critiques. Si personne aujourd'hui ne se risquerait à taxer notre bon Grevisse de laxisme, beaucoup déplorent par contre la place trop discrète qu'il a faite, et sur le tard, à des écrivains comme Queneau et Céline. Car, s'il est assez facile de s'accorder sur le principe de fixer la norme en fonction de l'usage des bons auteurs, il est de jour en jour plus difficile de s'entendre sur une liste des bons auteurs. Faut-il exclure San-Antonio au profit de Rabelais, René Lévesque au profit de Valéry Giscard d'Estaing?

Quoi qu'il en soit, le « Grevisse » est devenu un ouvrage de référence indispensable pour tout enseignant et pour tout amateur de langue — dans la mesure, toutefois, où l'on n'a pas appris à détester ce nom, comme tant d'écoliers, au contact quotidien des *Nouveaux exercices français*.

En mars dernier, au cours d'une conférence en Belgique, Paul Robert célébrait l'excellence du travail de M. Grevisse et montrait la complémentarité qu'il y a entre *le Bon usage* et ses dictionnaires. C'est une coïncidence supplémentaire de voir disparaître au même moment deux personnages qui ont peut-être le plus contribué, en un demi-siècle, à dépoussiérer le français et à le libérer de l'emprise étouffante des institutions parisiennes. Les coïncidences ne s'arrêtent pas là: alors que Grevisse était Belge, Paul Robert était né en Algérie et avait une grand-mère acadienne. Et tous deux, armés de milliers de fiches, ont effectué un travail de bénédictin que l'on ne confierait plus aujourd'hui qu'à des équipes assistées d'ordinateurs. ■

